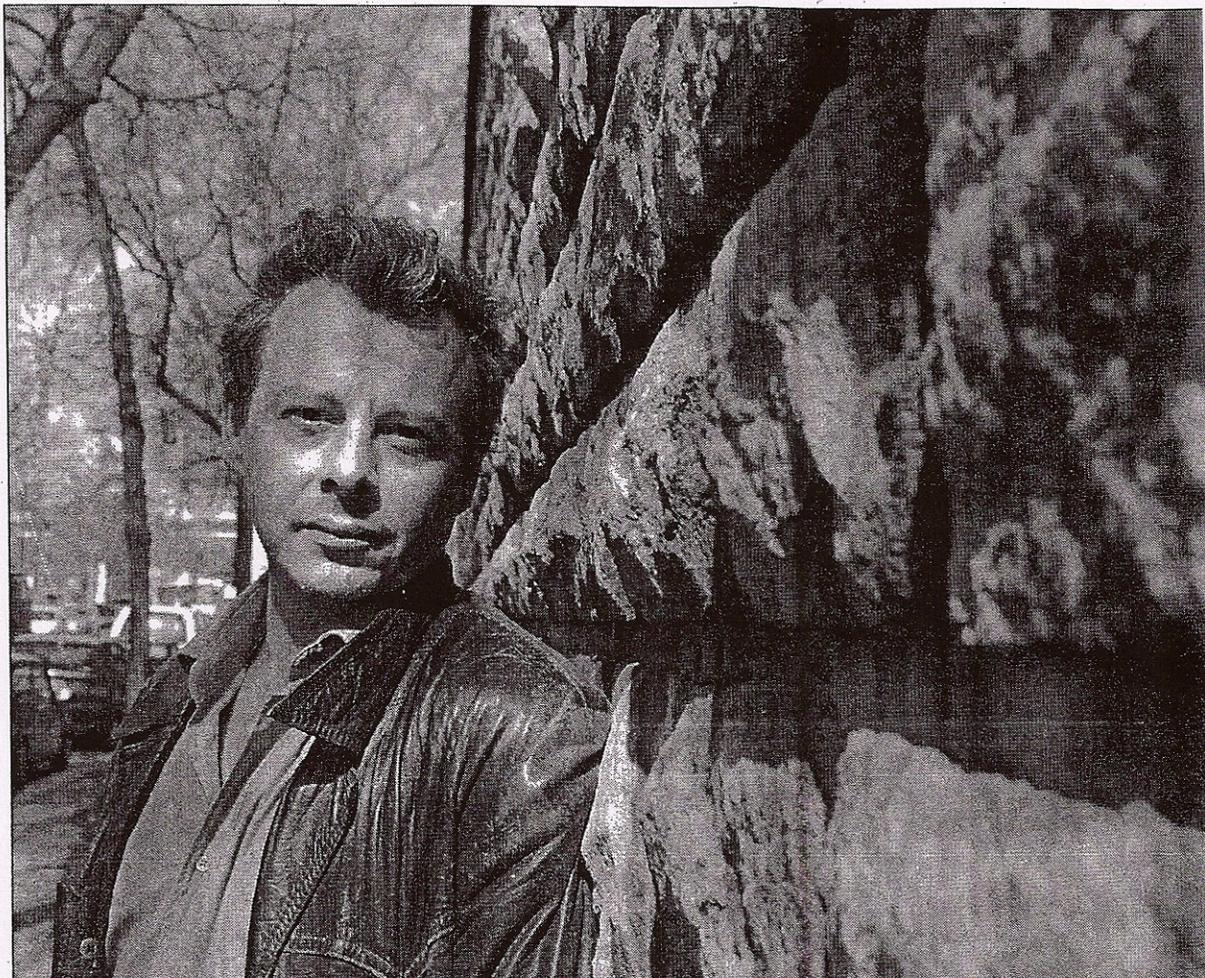


Ma soirée chez Sophie Calle

Marie-Laure Delorme

LE STYLE. De longues phrases gorgées de sensations diverses et contradictoires semblables à des paysages en mouvement. Il y a l'impression de départ assez nette puis un brouillard de sentiments troublant des cieux pourtant jamais calmes et enfin la chute finale souvent dérisoire. C'est à la fois très compliqué et très évident : on suit à la loupe les rebonds d'un caillou sur les eaux de la vie. Grégoire Bouillier, né à Paris en 1960, est l'auteur de *Rapport sur moi* (Allia, 2002). Il racontait dans ce premier livre, à travers un double, une reprise en main de sa propre existence. Enfance poignardée, amours néfastes, caractère lézardé. La vie avait défilé et il fallait reconstruire. *L'invité mystère* poursuit le même chemin. Les événements déboulent, pas comme on veut et pas quand on peut, et l'on essaie de lutter avec ses propres armes un peu rouillées. Mais ici, c'est l'inverse. La vie fait et il faut être à la hauteur. Les rencontres sont des portes à ouvrir : on peut entrer si l'on insiste.

Le narrateur, au tout début du récit, se trouve dans un sas de décompression. Les siestes au beau milieu de l'après-midi, le passé remâché comme un vieux chewing-gum, quelques illusions en réserve pour tenir le coup. Il est dans une période où il porte des sous-pulls à col roulé. On peut difficilement se mettre plus à l'abri des intempéries. Tout ça ne le dérange pas trop. La machine, tôt ou tard, se remettra en route. Ça va être tôt. Il reçoit, le jour de la mort de Michel Leiris, en automne 1990, un coup de fil d'une femme aimée et puis perdue. La surprise est doublement de taille. La conversation prend une tournure à laquelle il ne s'attendait pas. Elle l'invite à l'anniversaire de l'artiste Sophie Calle. Chaque année, l'un des hôtes est chargé de faire venir une personne inconnue à sa fête.



Le livre de Grégoire Bouillier relie sans cesse le banal et l'original. L'un contaminant, bien sûr, l'autre.

Photo Eric Dessons/JDD

Une invitation chez l'artiste est prétexte à ricocher sur la vie et la littérature. Grégoire Bouillier se place sous le signe de Virginia Woolf

Et donc, s'il accepte, cette année, ce sera lui : il accepte. Il s'y rendra avec une bouteille de margaux 1964. Il n'en faut pas beaucoup plus pour dévier le cours d'une vie. Le livre déploie le titre. *L'invité mystère*, c'est lui puis l'Autre puis la vie puis la littérature. C'est ce qui se passe, et donc introduit du sens, entre les êtres.

Les phrases de Grégoire Bouillier, comme étirées après une longue nuit d'insomnie, semblent prêtes à affronter le monde. Elles ont en incise de nombreux et ironiques « comme on dit ». Il y

a ainsi le langage (qui est, comme on dit, souvent plein de clichés et d'expressions élimées) et il y a la vie (qui n'est pas, comme on pense, toujours pleine de surprises et d'imprévus). Le livre relie sans cesse les deux. Le banal et l'original. L'un contaminant bien sûr l'autre. Grégoire Bouillier construit avec notre glaise commune quelque chose de singulier. Les phrases transforment peu à peu l'existence. L'existence transforme peu à peu les phrases. Le fait le plus anodin est retourné, étudié, réactualisé. Les plus

beaux passages de son récit concernent la littérature. Les carambolages livres-vies. Les fusions personnages-personnes. L'illumination portée par des mots. *Rapport sur moi* était baigné de toutes parts par *LYlysse* de Joyce. *L'invité mystère* se place sous le signe de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf.

Le narrateur revoit, lors de l'anniversaire de Sophie Calle, la femme aimée puis partie sans un mot d'explication. Celle qui l'a introduit dans l'univers de l'artiste contemporaine. Elle va lui faire comprendre, en prononçant une phrase toute simple sortie du roman de Virginia Woolf, des pans entiers de leur vie échouée. Et combien il faut lire son existence à elle comme le désir fou de se hisser jusqu'à la splendeur du romanesque. *L'invité*

mystère, tout de même moins réussi que *Rapport sur moi* parce que plus dilué dans le flux des interprétations, possède des moments clés comme les deux rencontres avec Sophie Calle. L'artiste est là, avec son « agaçante frange », ses « yeux au bord des larmes », sa manière de dire « extravagant », semblable à une présence fragile mais tutélaire. Le récit rayonne autour de sa figure. Il paraît qu'il ne faut pas raconter la fin des livres. Mais peut-être ce conseil s'applique-t-il uniquement aux mauvais livres. Car ici, pas de doute, on peut. Il n'y a ni début ni fin. Les événements ricochent à l'infini. On les suit au loin mais pas de loin.

L'invité mystère, de Grégoire Bouillier, Allia, 192 pages, 6,10 € (en librairie le 26 avril.)